

REVUE MUSICALE.

[Suite.]

Ce que souhaite en secret, presque en cachette d'elle-même, la fille troublée d'Hamilar, une servante de Molière (voir «le Médicin malgré lui») nous l'appraîtrait sans vergogne. «Sal-lambo», dit encore Flaubert les absinthes et les purifications et la Déesse, qui, au fond, dans le roman et selon les croyances préexistantes par l'auteur à ses personnages, n'est que le principe féminin de l'amour, la Déesse, jalouse de cette virginité soustraite à ses sacrifices, tourmentait Salammbô d'obsessions d'autant plus fortes qu'elles étaient vagues, épanchées dans sa croyance et avivées par elle. — Mais cette vengeance de la nature dont l'heure dans le roman finit par sonner, cette revanche de Mathô, l'ardent Libyen, sur la froide déesse, et de la passion vivante sur le mysticisme et la réverie, voilà ce que le musicien n'a pas sur ou n'a pas voulu nous montrer et ce que nous manquons. Nous y reviendrons, et pour insister davantage.

Wagner, dit-on, a fait des drames avec des idées non moins naturelles et mystiques que celle-ci. Aussi les drames de Wagner manquent-ils souvent, du moins à notre gré, d'intérêt, de passion humaine. Quant à «Parsifal», qu'on peut appeler à propos de «Salammbô», la portée philosophique et morale en est de beaucoup plus directe et plus profonde. Le Grail nous touche infiniment plus que le zaimph. Le ciboire de cristal, empourpré de sang divin et d'autres drogues à notre respect, à notre émotion, à notre pitié, que le voile d'une déesse punique. De plus, dans «Parsifal», sous le symbole, quelle grandeur et quelle beauté morale! «Parsifal», c'est l'initiation à la pitié par le spectacle de la souffrance; c'est l'apprentissage du dévoûment et de la compassion. Un peu naïf parfois et même quel que chose de plus, le héros wagnérien est parfois sublimé: sublime lorsqu'il écoute, le vendredi saint, l'universelle leçon de sacrifice et de bonté que lui chantent les arbres de la forêt, les oiseaux du ciel, les herbes même de la prairie, toutes les créatures enfin, rachetées par la passion de Jésus; sublime, lorsque, sorti pur et vainqueur de toutes les épreuves, la lance sacrée au poing, le manteau de pourpre aux épaules, triomphant, radieux comme un autre Sauveur, il rentre dans le cénacle pour y guérir toute misère. Tenez, ne nous souvenons pas trop de «Parsifal»; oublions le Grail, ou le zaimph étincelant ne nous semblent qu'une guenille.

Le zaimph Salammbô et la lune, voilà toute la partition de M. Reyer. C'est surtout, pour ne pas dire exclusivement, dans le rôle de l'héroïne et dans les parties religieuses de l'œuvre que nous trouverons de très réelles beautés: la pureté, que déjà dans «Sigurd» nous avions admirée. Quant à la force qui, selon nous, manquait à «Sigurd» même, elle manque également, et peut-être plus encore, à «Salammbô». De la violence, de la sauvagerie, de la barbarie du roman, rien n'a passé dans la partition. En musique, plus de peuple, plus de foule, plus de soldatesque déchaînée, plus de ces brutes humaines lâchées à travers les jardins d'Hamilar; plus de furieux désirs, plus de rage ni de folie d'amour chez Mathô lui-même, dont le personnage s'est refroidi et égaré. De lui, au moins, nous attendions une autre passion, d'autres convoitises et d'autres transports. Son humanité robuste et vivante devait contraster avec la poésie à demi divine de Salammbô; mais le contraste, cherché peut-être, n'a

UN COLLIER D'YEUX.

On a beaucoup parlé de cette actrice de Chicago qui se pare d'un bizarre collier d'yeux humains pétrifiés. Il est possible qu'on le voie à l'Exposition, ce singulier bijou, dit une feuille parisienne.

Mais il paraît aussi que ce collier n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Il a été composé par M. Curtis, membre d'une mission scientifique que le gouvernement des Etats-Unis avait envoyée à Arica (Pérou).

C'est là que se trouvent dans des cimetières immenses les antiquités sépulchrales des Incas. Les momies sont là si nombreuses que leur valeur est fort dépréciée, on en peut acheter une pour quelques pièces d'argent.

C'est dans cette métropole que M. Curtis a composé son collier à triple rang.

Ces yeux aux prunelles mortes ont subi une préparation, une taille comme de véritables pierres précieuses. Tels qu'ils furent trouvés, ils semblaient des billes de bronze jaune. Par le polissage on tailla le cristallin en lentille translucide, sorte d'opale aux tons orangés dont l'arrangement concentrique des couleurs produit un effet étrange d'un charme et d'une douceur extrêmes.

On s'est perdu en conjectures sur ce coloris. Certains savants ont cru que les années accumulées avaient produit un changement organique dans les matières dont se compose le cristallin. D'autres prétendent que la pétrification provenait des substances employées dans l'embaumement.

De nouveaux naturalistes vinrent jeter une douche sur l'enthousiasme des premiers en émettant l'idée que ces yeux humains pourraient bien, après tout, n'être simplement que des yeux de seiches!

La suite dimanche prochain.

La matinée à Dublin

Dublin, Irlande, 7 avril.— Le temps était plus doux et il ne pleuvait pas. La Reine a été très occupée aujourd'hui. Après le déjeuner elle s'est promenade dans une voiture à âne.

Des enfants sont arrivés dans la matinée de toutes les parties du pays pour assister à la fête de Phoenix Park.

Les rues étaient remplies de cortèges pittoresques d'enfants, garçons et filles, portant de petits drapeaux anglais, probablement pour la première fois de leur vie.

Commentant la saisie de l'édition d'hier du journal "United Irishman", l'Independent de Dublin condamne la mesure comme stupide et inopportune. Il dit: «En lisant à travers les lignes nous pouvons trouver des allusions grossières et incohérentes à la Reine, mais aussi abusives qu'elles soient elles ne justifient pas la suppression.»

«Le Château» a agi avec son habituelle stupidité. Une pareille intervention injustifiable dans la presse sans jugement ou avertissement n'aurait jamais été tentée ou tolérée en Angleterre.

La liste des multimillionnaires américains compte deux Crésus de plus. Ce sont M. James Henry Smith et M. Adolphe Menell-Sayre.

DEPECHES

Epagnols voulant quitter les Philippines. Madrid, 7 avril.—On annonce que le ministre de la guerre, général Polavieja, a reçu de Manille une dépêche annonçant que de nombreux Espagnols résidant à Manille, désirent rentrer en Espagne, par suite des proportions toujours croissantes de l'insurrection, dans l'île de Luzon.

Emigration de filous d'Angleterre en France. Londres, 7 avril.—Londres va être débarrassée, pour quelques mois, de certains personnages plus ou moins distingués qui font l'honneur du commerce du vol de bijoux.

La candidature à la présidence du général Miles. New York, 7 avril.—On lit dans le "World": Le général Nelson A. Miles compte de devenir le candidat des démocrates à la présidence.

La Yellowstone Parc Disparaît. On veut des sources associées que les pierres qui ont donné déjà renommée au Yellowstone Parc disparaissent graduellement. Des points ordinaires que l'on y voyait sont maintenant couverts de basses, ce qui fait voir que le travail de la nature est qu'il est qu'il n'est jamais visité le Parc sont invités à la faire bientôt avant que ce précieux site disparaisse pour toujours.

La Gazette de St. James et le «Globe» s'étendent avec une euphémie ironique sur les incidents malheureux.

La liste des multimillionnaires américains compte deux Crésus de plus. Ce sont M. James Henry Smith et M. Adolphe Menell-Sayre.

Boers prisonniers échappés.

Ville du Cap, 6 avril.—Une tentative hardie a été faite par les prisonniers boers à Simonstown, pour s'échapper; quatorze y ont réussi.

La Fête de Phoenix Park. Dublin, Irlande, 7 avril.— Dans l'après-midi la reine Victoria s'est rendue à la Loge Vice-Royale à Phoenix Park pour voir les enfants. La fête a été remarquablement gaie.

Extrait du journal Irlandais Saisi par la justice. New York, 7 avril.—Suivant le correspondant du "World," à Dublin, la saisie du "United Irishman" est due à un article intitulé la Reine-Famille et écrit par Maad Jonne.

Le coroner continua: — Monsieur n'a-t-il clarifié sa situation lui donnant quelque droit à vous entourer de ses soins, qu'un mariage était décidé entre vous.

«Monsieur n'a-t-il clarifié sa situation lui donnant quelque droit à vous entourer de ses soins, qu'un mariage était décidé entre vous. Est-il vrai, madame, que ce jeune homme soit votre fiancé?»

«Monsieur n'a-t-il clarifié sa situation lui donnant quelque droit à vous entourer de ses soins, qu'un mariage était décidé entre vous. Est-il vrai, madame, que ce jeune homme soit votre fiancé?»

Boers prisonniers échappés.

Ville du Cap, 6 avril.—Une tentative hardie a été faite par les prisonniers boers à Simonstown, pour s'échapper; quatorze y ont réussi.

La Fête de Phoenix Park. Dublin, Irlande, 7 avril.— Dans l'après-midi la reine Victoria s'est rendue à la Loge Vice-Royale à Phoenix Park pour voir les enfants. La fête a été remarquablement gaie.

Extrait du journal Irlandais Saisi par la justice. New York, 7 avril.—Suivant le correspondant du "World," à Dublin, la saisie du "United Irishman" est due à un article intitulé la Reine-Famille et écrit par Maad Jonne.

Le coroner continua: — Monsieur n'a-t-il clarifié sa situation lui donnant quelque droit à vous entourer de ses soins, qu'un mariage était décidé entre vous.

«Monsieur n'a-t-il clarifié sa situation lui donnant quelque droit à vous entourer de ses soins, qu'un mariage était décidé entre vous. Est-il vrai, madame, que ce jeune homme soit votre fiancé?»

«Monsieur n'a-t-il clarifié sa situation lui donnant quelque droit à vous entourer de ses soins, qu'un mariage était décidé entre vous. Est-il vrai, madame, que ce jeune homme soit votre fiancé?»

Candidates républicaines, 6e district de l'Ohio.

Wilmingon, Ohio, 7 avril.—Les républicains du 6e district ont, hier, adopté la candidature de Childbrand au Congrès pour succéder à M. Seth M. Brown.

Les républicains ont adopté la candidature McKinley; mais les délégués à la convention nationale n'ont pas reçu d'instruction à cet égard.

Première Communion. Nous venons de recevoir de Paris un grand assortiment d'ARTICLES RELIGIEUX pour PREMIERE COMMUNION, comprenant les PLUS ELEGANTES NOUVEAUTES, en LIVRES de PRIERE, CHAPELETS, MEDAILLES, CROIXES, ETC.

CONSULAT DE FRANCE. LA NOUVELLE-ORLEANS. BUREAU, 624 rue Governor au haut de la Banque des Citoyens.

Librairie Française, MEYER-MURCK, 156 WEST 28TH STREET NEW YORK.

Feuilleton L'Abelle de la N.O. L'ŒIL D'OR. PAR JEAN ROLLAND PREMIERE PARTIE. LA BELLE JUIVE. De ce regard perspicace et investigateur que l'habit de des perquisitions donnent aux gens

du métier, ils fouillèrent la grande salle vide, à moitié plongée dans l'obscurité. Un silence si profond y régnait que la propre sonorité de leur voix semblait les surprendre.

— Minute!... voilà quelque chose de louche. Se détachant des agents qui fouillaient les meubles, ouvraient les tiroirs en quête d'objets compromettants, pièces à conviction sur lesquelles ils comptaient baser leur enquête, le coroner et son subordonné se dirigèrent vers le divan sur lequel reposait la jeune fille.

prévu la logique de cette argumentation. Son interlocuteur poursuivit impitoyablement: — Voulez-vous nous apprendre également pourquoi cette porte était verrouillée et pourquoi, dans un moment aussi critique, vous vous étiez volontairement privé du secours qu'il eût été élémentaire de réquérir?

Le coroner continua: — Monsieur n'a-t-il clarifié sa situation lui donnant quelque droit à vous entourer de ses soins, qu'un mariage était décidé entre vous.

«Monsieur n'a-t-il clarifié sa situation lui donnant quelque droit à vous entourer de ses soins, qu'un mariage était décidé entre vous. Est-il vrai, madame, que ce jeune homme soit votre fiancé?»

«Monsieur n'a-t-il clarifié sa situation lui donnant quelque droit à vous entourer de ses soins, qu'un mariage était décidé entre vous. Est-il vrai, madame, que ce jeune homme soit votre fiancé?»